



L'élevage porcin



Une année 2019 exceptionnelle

En Chine, depuis août 2018, la Fièvre Porcine Africaine (FPA) a entraîné une forte décapitalisation du cheptel. La demande chinoise profite à l'ensemble des exportateurs européens. A proximité de notre région, deux abattoirs ont obtenu l'agrément pour l'export qui permet de valoriser des bas morceaux à bon prix. Les outils régionaux font toutefois le choix de privilégier leur clientèle habituelle et de conserver le marché local.

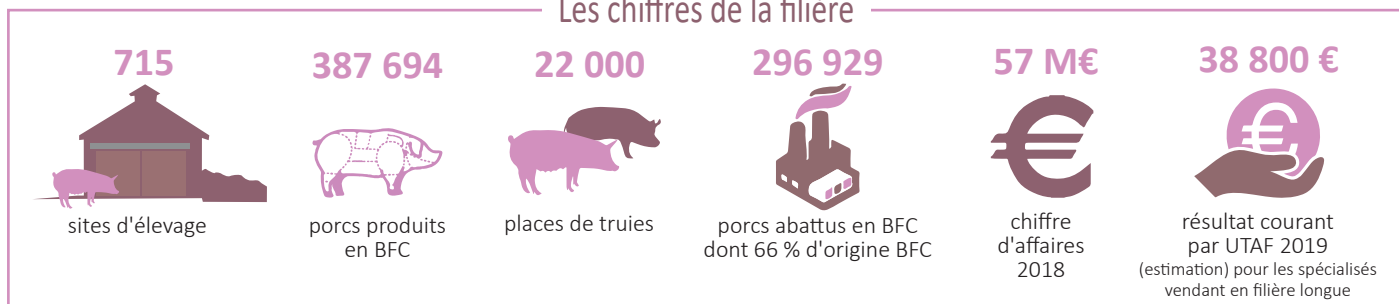
Les groupements, les chambres et les interprofessions se sont fortement investis pour former près de 400 éleveurs à la biosécurité. Afin de préserver le statut indemne de fièvre porcine de la France, un effort particulier est mis sur les investissements protégeant les animaux domestiques de la faune sauvage.

Au printemps 2020, l'impact de la crise du Covid-19 se fait sentir sur les marchés mondiaux avec des perturbations logistiques pénalisant l'acheminement des matières premières, notamment l'approvisionnement en soja non OGM. Les produits locaux souffrent de la simplification des offres en GMS (rayons libre-service et drive) et certains produits de marques régionales sont déréférencés.



..... L'élevage porcin

Les chiffres de la filière



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; BDPORC ; Cerfrance

La production nationale en hausse

En France, malgré une réduction du nombre de truies de 2,5 % en 2019, le cheptel total augmente de 1,5 % du fait de gains de productivité (enquête cheptel mai 2019 / Agreste-SSP). Ainsi, la production française poursuit sa progression en 2019 avec + 1 % en volume et + 0,5 % en nombre de têtes.

En 2019, le volume produit par l'UE recule de 0,9 %, avec des disparités entre pays : Pays-Bas + 2,7 %, Espagne + 2 %, Allemagne - 2,2 %, Italie - 2,3 %, Pologne - 4,6 %, Danemark - 6,8 %.

Le marché du porc chamboulé par la FPA avec un niveau de prix historique

Le prix moyen 2019 s'élève à 1,496 €, 30 centimes au-dessus du prix 2018 (+ 25 %) et atteint un niveau jamais égalé depuis 1992. Après avoir culminé à 1,702 € le 12 décembre, le cours se replie alors que la demande ralentit sur le marché intérieur comme à l'export.

Un prix de l'aliment plutôt stable

En 2019, le prix de l'aliment pour porc charcutier cote en moyenne 244 € / t sur le marché français, en hausse de 5,6 % par rapport à 2018. Le prix se maintient toute l'année sur un niveau de prix proche de celui de fin 2018 et suit peu les fluctuations des cotations des céréales.

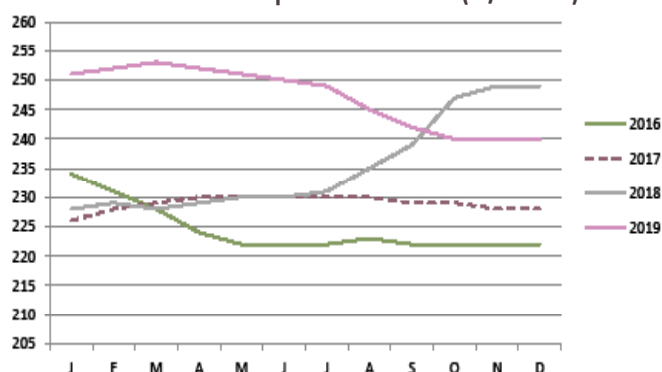
La consommation en baisse

Face à la hausse du prix du porc frais de près de 8 % en 2019 par rapport à 2018, les volumes d'achat des ménages chutent de 5,8 % en cumul sur 12 mois.

L'adaptation nécessaire aux demandes sociétales

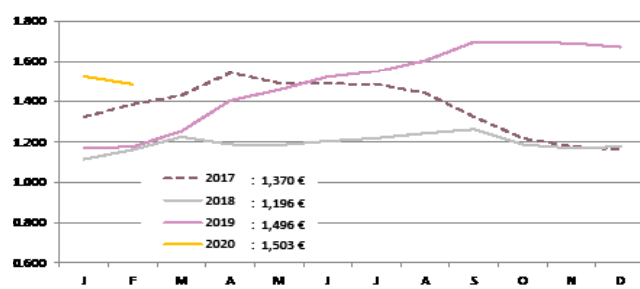
L'appétit pour les produits locaux se renforce avec une exigence accrue sur les critères de production en lien avec l'origine et l'impact sur le changement climatique. Les consommateurs plébiscitent une alimentation des animaux à base de protéines végétales locales, issues de production non OGM. La filière engage donc une étude afin de connaître les disponibilités à proximité et dégager des perspectives d'évolutions, en tenant compte des contraintes technico-économiques.

Évolution du prix de l'aliment (€ / tonne)



Source : Marché du Porc Breton

Prix du porc au Marché du Porc Breton (€ / kg de carcasse)



Source : Marché du Porc Breton

Achat des ménages en France cumul annuel 2019

En % annuel	Volume % 19 / 18	Prix moyen	
		2019	% 19/18
Viandes de boucherie	- 3,3 %	11,21	+ 2,2 %
Boeuf*	- 3,4 %	14,76	+ 1,9 %
Veau*	- 5,9 %	16,11	+ 2,2 %
Porc frais*	- 5,8 %	7,63	+ 3,9 %
Élaborés	- 1,0 %	10,12	+ 2,1 %
Volailles et lapin	- 0,8 %	8,26	+ 1,6 %
Élaborés	+ 2,2 %	8,70	+ 1,5 %
Charcuterie**	- 1,7 %	11,18	+ 2,5 %
Jambons***	- 2,9 %	13,22	+ 2,9 %
Charc. hors jambons	- 0,8 %	10,35	+ 2,5 %

(*) hors élaborés, (**) hors volaille et hors saucisses à gros hachage
(***) cuit et cru / sec

Source : IFIP d'après Kantar Worldpanel / FranceAgriMer



Élevage porcin (échantillon Cerfrance)

31 exploitations spécialisées vendant majoritairement en filière longue dont 21 naisseurs-engraisseurs, 6 engraisseurs et 4 naisseurs

10 exploitations spécialisées vendant majoritairement en direct leur production

Chez les naisseurs-engraisseurs sans vente directe :

- **107** ha de SAU, dont 88 ha de SCOP
- **2,5** UMO dont 1,81 UTAF
- **180** truies et 3 383 porcs charcutiers vendus en moyenne (prix de vente estimé pour 2019 à 151 € / porc charcutier)

Une valorisation en hausse de 16 % par rapport à 2018

La conjoncture exceptionnelle en 2019 fait suite à une année 2018, dont les résultats ont été meilleurs que prévus. Les porcs produits dans la région sont valorisés sur le marché français. Cependant, les prix régionaux étant indexés sur les cours du MPB, les producteurs de Bourgogne-Franche-Comté profitent de la forte hausse des importations chinoises en provenance de l'UE.

Ainsi, les porcs charcutiers classe E sont valorisés 16 % plus chers qu'en 2018, avec un prix moyen de 151 € / tête. Les producteurs tirent également parti du bon état sanitaire des élevages et de la conjoncture économique porteuse pour produire des animaux légèrement plus lourds.

Une hausse des charges modérée

La chute du cours des céréales entraîne une baisse du coût de l'alimentation au troisième trimestre 2019. Cependant, sur l'ensemble de l'année, le coût alimentaire reste supérieur de 7 % à celui de 2018, soit 84 € par porc charcutier. Les autres charges d'élevage augmentent de 3 %. Les charges de structure sont équivalentes à celles de 2018, la stabilisation du prix de l'énergie et les cotisations sociales en baisse compensant les légères hausses des autres postes.

La valorisation des ressources locales pour lisser le coût alimentaire

Face à la mauvaise récolte en maïs 2019, la diversité des productions en Bourgogne-Franche-Comté est un atout. Elle permet de trouver des céréales alternatives pour le remplacer partiellement dans les formules d'aliment.



Chambres d'agriculture

Le lactosérum entre dans la ration dans de nombreux élevages. Son cours, hautement spéculatif, augmente fortement début 2019, puis ne cesse de baisser, en lien avec le recul des importations chinoises. Sur l'année, son prix est plus élevé de 7 % par rapport à 2018. Il reste pourtant une source de protéines économiquement intéressante, y compris pour les élevages ne valorisant pas leur production en filière IGP.

Profiter des bons résultats 2019 pour anticiper l'avenir

Cette conjoncture permet de dégager un excédent brut d'exploitation (EBE) de 148 500 €. En 2018, près de la moitié des élevages ont obtenu un résultat courant négatif. En 2019, seule une exploitation sur 5 reste sous ce seuil.

Les exploitations pratiquant la vente directe ne profitent pas de la même embellie que les autres, leur prix n'étant pas indexé sur le MPB. Pour les autres, une fois payés les annuités, les frais financiers courts termes et les prélèvements privés, il reste en moyenne 57 000 € pour restaurer la trésorerie, autofinancer de nouveaux investissements et mettre en place une épargne de sécurité pour l'année suivante.

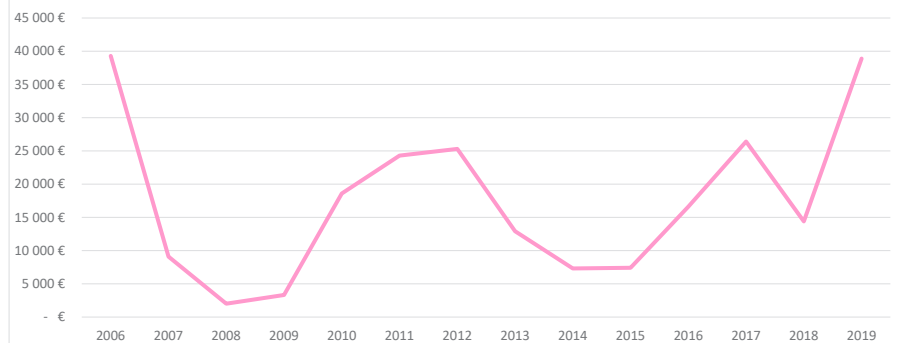


Chambres d'agriculture

..... L'élevage porcin

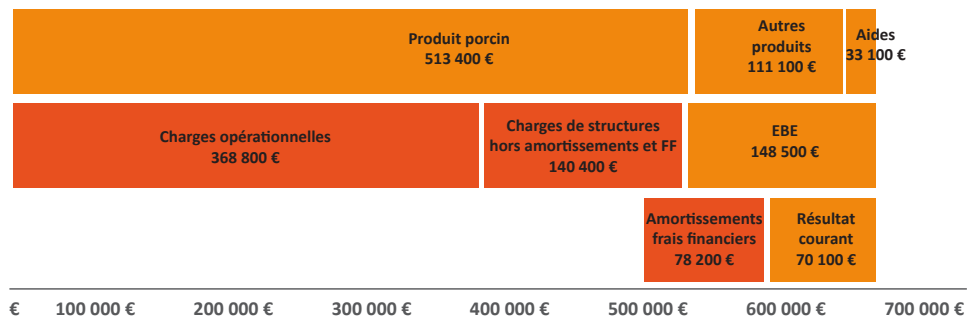
Cette marge de manœuvre suffira-t-elle pour s'adapter aux défis actuels : améliorer l'autonomie énergétique pour lutter contre le changement climatique, renforcer les mesures de biosécurité pour se prémunir contre les maladies, prendre en compte les demandes sociétales quant aux conditions d'élevage ? Il faudrait que ces investissements, à moyen terme, permettent de mieux contrôler les charges et d'améliorer la valorisation. Ce besoin d'investissement dans les bâtiments, constant dans la filière porcine, explique le poids important du capital (735 k€ en moyenne par exploitation). Le recours important à l'emprunt pour financer, plus important que dans les autres productions, provoque un taux d'endettement élevé (66 %). Si cet endettement fait peser un risque financier important, sur le long terme la rémunération des capitaux est meilleure que pour les autres productions (étude IFIP sur 2008-2017, cf. Zoom ci-contre). La crise du Covid-19 ne semble pas impacter la demande. En revanche, les abatteurs, affectés par le manque de main d'œuvre et des difficultés logistiques à exporter, sont prudents. En dépit d'une demande intérieure et extérieure soutenue, ces perturbations infléchissent le cours français.

Évolution du résultat courant / UTAF (€ constants)
(moyenne élevages spécialisés)



Source : Cerfrance

Construction du résultat courant* : une rentabilité record en 2019

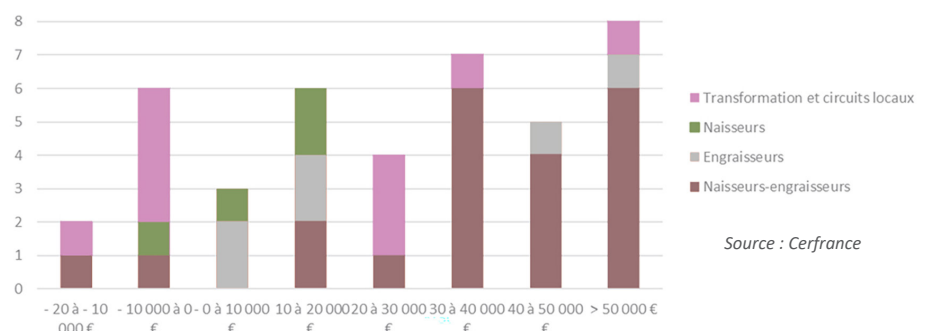


*naisseurs-engraisseurs – estimation 2019
Source : Cerfrance

Des résultats toujours très hétérogènes

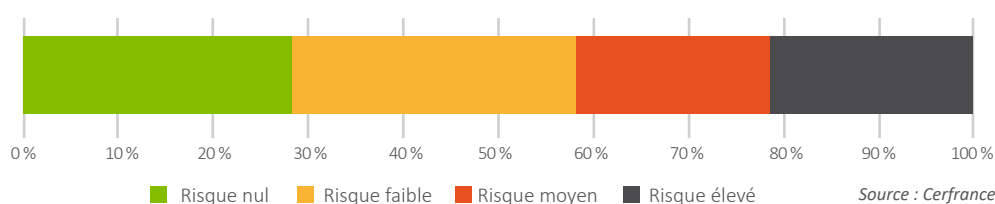
Les élevages en filière classique améliorent tous leurs performances. Les résultats des éleveurs valorisant en filière courte étant très peu liés aux cours nationaux du porc, ils restent proches de 2018.

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant / UTAF - Estimation 2019



Source : Cerfrance

En dépit d'une année 2019 exceptionnelle, la situation financière de 40 % des exploitations est encore préoccupante



Source : Cerfrance

Préparer l'avenir

ZOOM

Les grands enjeux pour la filière porc sont de trouver des candidats, maintenir les volumes pour les filières régionales et assurer un approvisionnement local.

L'approvisionnement local permet de répondre aux besoins des GMS et des circuits courts. Actuellement, la production ne fournit que 50 % de la consommation en région. Dans ce contexte, le renouvellement indispensable des générations ne sera possible qu'en changeant l'image du métier d'éleveur de porcs.

Communiquer sur l'élevage porcin pour faciliter l'acceptation des nouveaux ateliers sur le territoire

Le décalage entre la perception de l'élevage et la réalité passe par la promotion d'un métier attirant et rémunérateur.

Avec des équipements modernisés et l'allègement du travail, l'élevage de porcs devient plus attractif, mais nécessite une bonne maîtrise de la technicité. Rendre le métier attirant passe aussi par la promesse d'un revenu correct tout en gérant les variations importantes inter-annuelles et des conditions de production satisfaisantes à la fois pour les éleveurs, les animaux et les consommateurs.

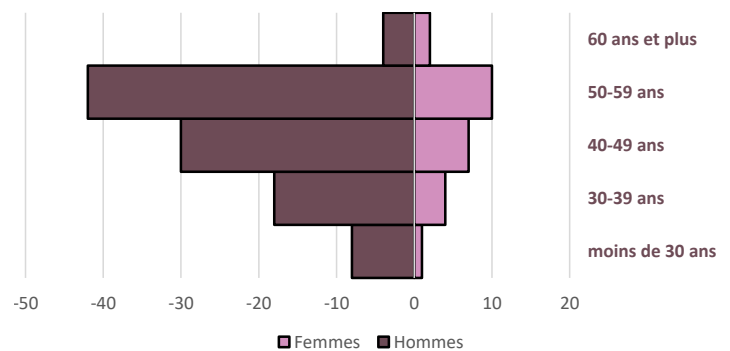
Une étude de l'IFIP montre que la rentabilité des capitaux investis est comparable aux autres productions, voire meilleure sur une période de 10 ans.

Promouvoir l'élevage porcin auprès des étudiants de tous âges dans les filières agricoles

Une action est en cours pour communiquer auprès des étudiants. À cet effet, un recrutement régional porté par les deux interprofessions Bourgogne et Franche-Comté a permis une intervention auprès de 410 élèves du niveau de la 3^{ème} générale au niveau d'ingénieur.

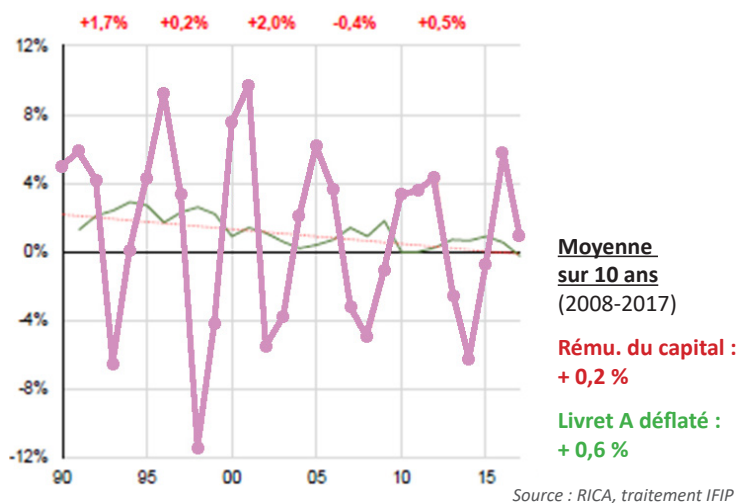
La filière réfléchit à l'accompagnement des porteurs de projet et se mobilise pour apporter des réponses aux besoins spécifiques : formation technique, soutien pour trouver des salariés, amélioration des conditions de travail par l'aménagement des bâtiments... L'objectif est de trouver l'adéquation entre transmission et installation afin d'utiliser au maximum les bâtiments disponibles et encore fonctionnels bénéficiant des autorisations d'exploiter.

La pyramide des âges montre que 46 % des exploitants porcins ont plus de 50 ans. Près de 60 exploitants sont à remplacer dans les 10 prochaines années.



Rentabilité des capitaux investis (RCAI* / capital)

avec RCAI* = RCAI + charges financières - prélèvements privés - charges sociales



Comparaison de rentabilité des capitaux entre exploitations (moyenne sur 2008 - 2017)

